

il nous est permis de suivre pas à pas les progrès de la colonisation.

M. Lucien Brault résume ainsi la situation: "Un travail considérable s'effectue afin d'enrayer le mouvement d'émigration vers les États-Unis"<sup>4</sup>. Lorsque les vieilles paroisses du Bas-Canada n'ont plus de terres disponibles à offrir aux fils des habitants, leurs regards se portent sur les terres avoisinant la frontière ontarienne, c'est-à-dire les comtés de Prescott et de Russell.

Les premiers colons canadiens-français connaissent "un tel succès qu'ils invitent leurs parents et amis à venir les rejoindre. En 1855 quelques colons des comtés de Beauharnois et de Deux-Montagnes quittèrent leurs paroisses pour s'établir dans les forêts incultes du comté de Russell"<sup>5</sup>, tout près du cours d'eau qu'on nomme à l'époque The Brook.

#### **4. Les occupations du colon**

"Les premiers colons de Prescott et de Russell, comme partout ailleurs, avaient à surmonter deux obstacles principaux avant de cultiver: la forêt et à maints endroits les marais où pendant une grande partie de l'année les terres étaient couvertes d'eau.

Pour déboiser, assainir les terres et souvent déloger les castors, il fallait un travail opiniâtre et constant. On se fait difficilement une idée du labeur que doit s'imposer le colon défricheur. En même temps qu'on effectuait les durs travaux de la terre, il fallait ouvrir des routes de communications quand les cours d'eau ne pouvaient pas être utilisés."<sup>6</sup>

Une fois installés, les premiers colons ne tardent pas à inviter leurs parents et amis du Bas-Canada à venir les rejoindre. Comme leurs ancêtres habitués à vivre sur les terres basses de la vallée du Saint-Laurent, ils achètent à bon compte les terrains bas que les Anglais regardent comme sans valeur et non cultivables. Grâce à un travail ardu et à une persévérance inouïe, ils réussissent à drainer les marais et à les rendre producteurs.

Qu'il soit permis de présenter ici un portrait plus détaillé des activités quotidiennes de ces pionniers. La description générale qui suit s'applique non seulement à Bourget mais à toutes les communautés nouvelles de Canadiens français qui surgissent alors dans le comté de Russell et un peu partout dans l'Est de l'Ontario.

À peine arrivé sur les lieux, le colon doit se construire un abri. Cette maison, ce chantier comme on l'appelle, se compose d'un seul appartement dont les murs en troncs équarris s'élèvent à trois ou quatre mètres de hauteur. La toiture de bois, creusée en longues dalles, est percée d'un trou d'où s'échappe la fumée du poêle qui chauffe l'intérieur. Une fenêtre donne le jour: de l'argile et du torchis, renouvelés chaque année ferment hermétiquement les troncs et les fissures du logis. C'est dans cette salle de quelques mètres carrés que le colon s'installe avec sa famille et ses richesses. Du côté de la muraille on construit une estrade, sur laquelle on étend des branches de sapin. C'est la couche commune. Une table, deux bancs et un coffre constituent l'ensemble du mobilier modeste qui cadre parfaitement avec cette cabane rustique.

Une fois installé, le colon se hâte d'éclaircir les alentours de sa cabane. Dans l'espace de quelques jours les arbrisseaux sont abattus; les grands arbres -orme, frêne blanc, hêtre, merisier, pin, sapin- restent debout, couvrant le sol de leur ombre. Le colon s'attaque ensuite à la forêt frappant l'arbre à

la portée de son bras. En quelques instants, sous les coups de la hache, le tronc fléchit, il tombe avec un fracas épouvantable, écrasant dans sa chute le taillis environnant. Il est alors dépouillé de sa ramure, puis scié en billots de quelques mètres.

Au dégel, à la fin de mai ou au commencement de juin, la terre étant défrichée et nettoyée, on passe sur le sol obstrué de troncs et de racines une lourde herse triangulaire, aux dents énormes, qui déchire la croûte raboteuse et recouvre le grain qu'on jette au vent. La récolte est superbe dans ces terres vierges: le blé et l'avoine poussent drus et couvrent bientôt, comme d'un vert manteau, les troncs calcinés et les roches.

En été, le colon doit lutter contre de terribles ennemis: le maringouin, le brûlot et les mouches. Pendant quelques semaines de mai et de juin la vie devient intolérable dans les bois jusqu'à ce que les grandes chaleurs en desséchant le sol aient chassé ce fléau dans les marais. La colonisation les fait cependant disparaître.

Les enfants eux, vont cueillir les fruits sauvages: ils cueillent en abondance bleuets, fraises, framboises et groseilles sauvages, dont la mère fait des pâtés, des tartes, des confitures et des liqueurs.

Chaque foyer possède sa vache laitière qui, agitant une clochette suspendue à son cou, cherche dans les bois voisins sa nourriture de feuilles et de bourgeons. Les poules plus craintives à cause du renard se tiennent près du logis.

En terminant ce récit il importe de souligner que le cultivateur canadien-français construit sa maison près de la route, contrairement aux habitants de langue anglaise qui préfèrent élever leur demeure au centre de leur terrain. L'ancêtre francophone se sent ainsi moins isolé sachant qu'il peut facilement

visiter ses voisins. À noter que les terres publiques sont divisées en lots de cent arpents et se vendent ordinairement de trente à soixante cents l'arpents; un lot se vend donc au prix de trente à soixante piastres!

Avant de poursuivre plus loin l'étude de la vie du colon, il y a sans doute lieu de jeter un coup d'oeil sur les premiers habitants de Bourget. La liste ci-dessous est tirée du Diamantaire de 1945, album souvenir de la paroisse du Sacré-Coeur et pourrait être la source de plusieurs recherches généalogiques.

**Liste des familles les plus anciennes qui se sont  
établies à The Brook entre 1855 et 1880.**

<u>Année</u>	<u>Nom</u>	<u>Lieu d'origine</u>
15 mars 1855	Eusèbe Lavoie Clément Potvin Joseph Potvin Damase Potvin	Saint Louis de Gonzague, comté de Beauharnois
1856	Antoine Leduc Pierre Leduc Toussaint Charette	Saint-Timothée Saint-Timothée Saint-Hermas
1857	J.-P. Chénier Benjamin Pagé Antoine Tessier Joseph Tessier Louis-Paul Hurtubise Pierre Hurtubise	Saint-Hermas Saint-Hermas Saint-Timothée Saint-Timothée Saint-Timothée

1858	Paul Gagné	Saint-Louis de Gonzague
	J.-B. Auger	Saint-Louis de Gonzague
	Pierre Sicard	Saint-Timothée
	Maxime Parent	Saint-Timothée
	Isidore Charbonneau	Saint-Hermas
	Stephen Clark	Rigaud, Québec
	(angl. prot.)	
	Jos Lagrois	Alfred, Ontario
	Louis Plante	Grande-Ile, Québec
1859	Anselme Bêlanger	Saint-Augustin
1860	Léon Raymond	Saint-Hermas
	Alex McLean	Pendleton, Ontario
1861	J.-B. Hogue	Saint-Louis de Gonzague
	John McPhee	Pendleton, Ontario
	(angl. prot.)	
	John Windsor	Plantagenet, Ontario
	James McAuley	Curran, Ontario
1862	Joseph Lefebvre	Saint-Louis de Gonzague
	H. McKay (ang. prot.)	Pendleton, Ontario
1863	Napoléon Longtin	Saint-Louis de Gonzague
1864	Gédéon Mantha	Saint-Louis de Gonzague
	dit Culeau	
1865	J.-B. Labrecque	Saint-Louis de Gonzague
	Francis Longtin	
1866	Augustin Schryer	Saint-Timothée

1868	Louis-de-Gonzague Longtin	Saint-Louis de Gonzague
1869	Michel Pilon	Saint-Louis de Gonzague
1870	Moïse Gendron Pierre Labelle E. Trépanier Francis Delisle Timothée Lefebvre André Lefebvre	Saint-Louis de Gonzague Saint-Timothée
1872	Cyprien Lamarre Pierre Plante Ferrien Giarton Pierre Jérôme Adolphe Séguin Augustin Houle J.-B. Lalonde	Saint-Louis de Gonzague Saint-Timothée Saint-Augustin Saint-Augustin Vaudreuil, Québec Vaudreuil, Québec Vaudreuil, Québec
1875	Francis Touchette J.-B. Brazeau Joachim Bellefeuille Francis Dumas Michel Dumas O. Dumas Alphonse Frappier Anthime Lemery B. Ménard et Bisson frères F. Martel James Butler John Butler	Saint-Louis de Gonzague Saint-Louis de Gonzague Saint-Louis de Gonzague Saint-Louis de Gonzague Saint-Louis de Gonzague Saint-Louis de Gonzague Saint-Timothée Montréal  Ripon Ripon Cornwall, Ontario Cornwall, Ontario
1879	Joseph Ménard	Sainte-Scholastique

1880	J. Martial	Saint-Louis de Gonzague
	Jos Marcil	Sainte-Martine
	Amable Yelle	Saint-Urbain
	J.-B. Lefebvre	Saint-Urbain
	Jos Richer	Saint-Benoît
	Pierre Primeau	Montréal

## 5. La maison et les meubles du colon

Quelques renseignements additionnels sur la maison et les meubles du colon aideront à mieux saisir l'ingéniosité des pionniers de Bourget.

Après avoir fait une éclaircie assez grande pour une maison et un jardin potager, le colon abat les arbres qui se trouvent sur l'emplacement choisi, les écorce et les équarrit sur deux faces. Il utilise les billes pour ériger une étroite petite cabane.

Les pièces équarries s'emboîtent aux quatre coins pour former le solide carré de la demeure. Les interstices sont sommairement bloqués avec des éclats taillés à demande, puis bouclés hermétiquement au mortier de chaux à l'extérieur comme à l'intérieur.

Le toit est fait d'auges creusées à la tille, posées l'une à côté de l'autre, la partie creuse en l'air et recouvertes d'auges semblables, mais renversées afin de rendre le toit tout à fait étanche. Le plancher est en pièces équarries à la grande hache sur les quatre faces. Plus tard, les planchers seront en planches brutes ou varlopées à la main et les toits seront plus durables car l'ingénieur colon saura se fabriquer du bardeau de cèdre à la plane et de la planche à la scie longue.

La maison étant terminée, il faut songer à la meubler. Au début on fabrique sur place le strict nécessaire: chaises empaillées, table, bancs, commode pour la vaisselle, huche à pain et coffre.

Faites de petites perches, les couchettes sont garnies de fines branches de sapin ou de cèdre, tassées en plan incliné la tête en haut, en attendant qu'on ait de la paille, de la guenille ou, mieux encore, des pelures de blé d'Inde (paillasse), remplacées plus tard par la plume de volailles. Il y a aussi le poêle en fonte à haut fourneau, emporté du Bas-Canada, que l'on chauffe jour et nuit en hiver à cause du climat rigoureux. On s'en sert pour la cuisson de la nourriture, mais aussi pour réchauffer, sécher les vêtements et les robes de carrioles et déglacer les outils. Dans la cave, dont le sol est de terre battue et où on y parvient par une trappe pratiquée dans le plancher, on place les tinettes, les saloirs au lard, le tabac, les pommes de terres et autres légumes pour l'hiver.

## 6. Le four à pain

Au temps de la colonisation, les mères boulangaient pour leur famille.

"Pour faire cuire le pain, on bâtissait un carré de bois équarri d'environ un mètre de hauteur que l'on couvrait de pièces semblables, tout comme un four de briques. On allait chercher, dans le défaut d'une côte, de la belle glaise rouge, que l'on pétrissait avec soin. Une couche de huit à dix pouces, bien tapée, faisait la sole du four. Des branches d'aulne, de la grosseur du pouce, courbées à demande, enfoncées des deux bouts dans la sole, à quelques pouces les uns des



autres, formaient la charpente d'une voûte sur laquelle on appliquait une épaisse couche de glaise entremêlée d'un peu de foin vert pour lui donner de la consistance. Pendant une couple de jours, on chauffait fort pour sécher la glaise, et, quand les branches de la voûte étaient complètement brûlées, le four était prêt à servir. On avait soin de percer un petit trou au fond de celui-ci pour servir de cheminée. On fermait la porte du four aussi hermétiquement que possible durant la cuisson. Et voilà l'histoire de nos fours qui ont fourni à plusieurs générations le bon pain d'habitant."<sup>7</sup>

## 7. Le transport

Bourget, comme la plupart des communautés rurales et urbaines, doit, en partie, son développement à la création d'un réseau routier et à l'arrivée du chemin de fer.

Le comté de Russell est sillonné par un réseau de routes secondaires qui séparent les lots et les concessions comme le veut le système des cantons. Les chemins de concessions qui sont au nombre de douze sont les liaisons nord-sud. En plus, le comté est desservi de l'est à l'ouest par l'auto route provinciale #17. Depuis 1980 les chemins des comtés-unis de Prescott et de Russell en direction est-ouest sont désignés par des noms et ceux nord-sud par des numéros.

Vers 1947, la compagnie Capital Coach met sur pied un service d'autobus quotidien, afin d'offrir à la population un moyen de se rendre dans la capitale. Le départ s'effectue à l'hôtel Bourgetel à 6 heures le matin et le retour à 6h30 le soir. Matin et soir, l'autobus fait la navette entre Bourget et Ottawa transportant les gens à leur travail en passant par Hammond et tous

les autres villages environnants. En 1973 la Compagnie est vendue à TravelWays, qui continue d'offrir aux Bourgetains le même service.

Un nouveau service d'autobus, la ligne Leroux, dessert la population, depuis quelques années. En plus du transport pour voyages en groupe, cette ligne choisie par le conseil scolaire de Prescott-Russell transporte la gent écolière, matin et soir.

Il va de soi que tous ces changements dans les moyens de transport sont dûs au nombre toujours croissant d'automobiles et à leur utilisation sur une grande échelle.

En 1884 une charte gouvernementale est accordée à la compagnie de chemin de fer Vaudreuil-Prescott qui doit unir Vaudreuil à Ottawa en passant par les comtés unis de Prescott et de Russell, service qui se situe à l'intérieur des terres. Lorsque des difficultés surviennent, en 1892, la compagnie vend son réseau à la compagnie du Canadien Pacifique qui termine les travaux de construction déjà entrepris. Le 8 décembre 1896, la ligne ferroviaire est ouverte jusqu'à Alfred. Le service consiste en un train mixte de wagons de passagers et de fourgons à marchandises qui se rend chaque soir à Alfred pour en repartir le lendemain matin à destination de Montréal.

Les cultivateurs des paroisses environnant The Brook transportent au dépôt des quantités énormes de foin et de grain pour l'expédition. Les passagers sont si nombreux que au printemps de 1897, la compagnie se voit dans l'obligation d'ajouter un train pour passagers seulement et un autre pour le transport des marchandises. Le service est régulier et ponctuel. En 1898, la compagnie du Canadien Pacifique termine la ligne jusqu'à Ottawa. Deux fois par jour, les trains circulent de Montréal à Ottawa et d'Ottawa à Montréal en s'arrêtant, bien entendu, à la gare de The Brook.

Mothers' Allowances Local Board

Bouquet - Ont.

A une assemblée de contribuables du canton de Clarence, comté de Russell, tenue en la salle paroissiale de Bouquet le 18 ~~Feillet~~ Juillet 1931 il a été proposé par A. Goulet appuyé par Alfred Auger h. que vu le danger qu'il y avait de faire de la vitesse avec les automobiles, dans les villages, que le conseil du canton, aussi bien que les commissaires de villages soient priés de passer une résolution, et de prendre les moyens nécessaires pour faire cesser toutes vitesses au delà de 10 milles à l'heure - et que copie de cette résolution soit envoyée au maire de la municipalité et aux commissaires des villages de Bibles du dit canton de Clarence

Adopté unanimement -

Ray. Langhin Président

Grâce à ce service régulier de transport, les villageois jouissent de l'heure exacte puisque l'une des fonctions du conducteur du train, à ce temps, est de donner l'heure précise au gardien de gare qui la communique ensuite au curé, au maître de poste et aux marchands. Cette tâche disparaît cependant avec l'installation de la télégraphie. La venue du chemin de fer assure aussi aux villageois la réception régulière du courrier.

Des instructions strictes sont données au préposé à la locomotive afin de ne pas indisposer les cultivateurs demeurant le long du parcours. Il doit surveiller attentivement le bétail qui peut se trouver près de la voie ferrée, ralentir la vitesse et donner les signaux avertisseurs afin d'éviter tout accident.



**L'ancienne gare de Bourget**

(Photo: Jocelyne Leroux)

La venue du chemin de fer contribue au bien-être du village de The Brook. Plusieurs paroissiens y trouvent un emploi rémunérateur d'autres un moyen de transport efficace pour le travail, pour visiter les parents et les amis éloignés ou tout simplement pour faire une balade dans les grandes villes et en profiter pour magasiner. Les commerçants et les fermiers l'utilisent pour expédier des produits, des animaux et, petit à petit, pour l'importation de denrées. Tout près de la gare, il faut construire un hangar ainsi qu'un enclos afin de répondre aux besoins ferroviaires et des voies d'évitement pour le chargement du bétail près du dépôt. On installe également de l'eau douce, près de l'intersection des rues Champlain et Lévis, et de l'usine Russell-Lithia dans la deuxième concession.

L'ouverture des chemins de campagne, les nouvelles routes modernes, la popularité grandissante d'automobile, le service régulier d'autobus, l'accès facile d'un endroit à l'autre, tous ces facteurs contribuent à diminuer considérablement la clientèle du Canadien Pacifique. La compagnie continue ses services jusqu'au 30 avril 1972, date où les trains ne font plus d'arrêt à Bourget. La gare est vendue et convertie en résidence.

Le train du Canadien Pacifique passe toujours à Bourget mais ne s'arrête plus. Le cri strident de la locomotive diesel ravive chez les aînés des souvenirs heureux. Tout en consultant sa montre l'un dit: "Il est à l'heure", et l'autre: "Tiens, c'est le rapide." Le train est donc chose du passé mais l'on en parle encore avec une certaine nostalgie.

## RÉFÉRENCES

1. Lucien Brault, Histoire des comtés unis de Prescott et de Russell, page 13.
2. L. Brault, op. cit., page 26.
3. L. Brault, op. cit., page 279.
4. L. Brault, op. cit., page 28.
5. Idem
6. L. Brault, op. cit., pages 30-31.
7. L. Brault, op. cit., pages 31-32.

### III

#### LA POLITIQUE

1. Au niveau municipal
2. Sur la scène provinciale
3. À l'échelon fédéral

## CHAPITRE III

### La politique

#### 1. Au niveau municipal

En 1841, une loi municipale inaugure les conseils de districts composés de représentants de cantons. Les comtés de Prescott et de Russell sont alors unis sous l'administration d'un seul conseil municipal commun.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1850, les conseils de district sont abolis et les comtés deviennent les seules unités administratives reconnues. Les membres du conseil des comtés unis viennent des conseils de cantons qui ont aussi leurs gouvernements. Lorsque le nombre de propriétaires est inférieur à 100, un canton doit s'unir à son voisin pour déléguer un représentant. C'est là, l'origine des comtés-unis. Avec l'accroissement progressif de la population, chaque canton a son propre délégué; on assiste ainsi à la création des municipalités de Cumberland en 1850, de Clarence en 1854, de Cambridge et Russell le 1<sup>er</sup> janvier 1857.

Le village de Bourget fait partie de la municipalité de Clarence créée en 1854. Le canton de Clarence se composait au début des paroisses de Clarence, de Bourget, de Rockland, et de Hammond par la suite. La première réunion du conseil municipal aura lieu en 1855 à Clarence sous la présidence du premier maire, William Edwards, un pionnier de Clarence et une des figures marquantes du canton des points de vue municipal, social et religieux.



## Préfets du canton de Clarence

William C. Edwards	1854-1861
John Ramage	1862
Alex McDougall	1863
John Ramage	1864-1866
Isaac Langford	1867
John Tytler	1868-1869
George Edwards	1870
John Tytler	1871-1877
Dr A.N. Desrosiers	1887-1888
James Charettes	1889-1890
Dr A.N. Desrosiers	1891-1892
Magloire Landry	1893-1896
Joseph Martineau	1897-1898
Magloire Landry	1899
Jules Boileau	1900-1901
Émery Thivierge	1902
Magloire Landry	1903
Francis Touchette*	1904
Joseph Martineau	1905-1907
Napoléon Longtin*	1908-1909
Onésime Guibord	1910-1911
Napoléon Longtin*	1912-1913
Émery Thivierge	1914
Jules Boileau	1915-1917
Napoléon Longtin*	1918
Jules Boileau	1919
Wilfrid Ouellette	1920-1921
Napoléon Longtin*	1922-1923
Jules Boileau	1924-1925
Wilfrid Ouellette	1926-1928
Napoléon Longtin*	1929-1930
James Lapalme	1931-1932

Joseph L. Morin*	1933
Anthime Éthier*	1934-1936
Joseph L. Morin*	1937-1943
Gérard Landry	1944-1945
A.R. Butler	1946
Gérard Landry	1947-1955
René Labrosse*	1956-1958
René Drouin*	1959-1963
Patrick Schnupp*	1964-1966
Roger Ouellette	1967
Arthur Lemay	jan.-avril 1968
Roger Ouellette	1968-1979
Jean-Gilles Chartrand*	1980-1981
Claude Lemay	1982-

---

\* Bourgetain

Le conseil de la municipalité se compose d'un préfet, d'un sous-préfet et de trois conseillers. Le conseil se réunit deux fois par mois à l'hôtel de ville de Clarence et les assemblées mensuelles sont accessibles à toute la population du canton. Son mandat est de trois ans depuis novembre 1982

Les membres du conseil ont pour fonction d'offrir aux communautés qu'ils représentent des services adéquats en administration, finances, loisirs, services communautaires, travaux publics, urbanisme, construction ainsi que la protection contre les incendies.

## 2. Sur la scène provinciale

En politique provinciale, les électeurs de Russell partagent leurs faveurs de façon très égale entre les Libéraux et les Conservateurs. En effet, ils élisent 8 députés libéraux, qui siègent pendant 57 ans, et 8 députés conservateurs qui se rendent à Queen's Park pendant 57 ans également.

### Scrutin

### Député

1867 William Craig

Né à Bytown en 1828, il est de descendance irlandaise. Prévôt des comtés de Prescott et de Russell, puis préfet du canton de Russell, il est membre de la coalition libérale-conservatrice de Sir John A. Macdonald.

1872 William Craig

1875 Adam Baker (Conservateur)

De descendance hollandaise, il voit le jour en 1821 dans le comté de Stormont. Homme d'affaires et maître de poste à Metcalfe, canton d'Osgoode, il appuie la loi de la prohibition.

1879 Adam Baker

1883 Honoré Robillard (Conservateur)

Né en 1835 à Saint-Eustache (Québec), il reçoit son éducation au Collège Saint-Joseph (aujourd'hui l'Université d'Ottawa). Après plusieurs voyages de par le monde, il se lance en politique municipale, devenant sous-préfet (1874) et préfet (1875) de Gloucester. Premier député francophone de l'Ontario, il défait son frère Alexandre.

- 1886 **Alexandre Robillard** (Libéral)  
Originaire du comté de Russell, il suit les traces de son frère Honoré, tant au Collège Saint-Joseph qu'à la préfecture de Gloucester. Mais en politique, il est un rouge, contrairement à son aîné.
- 1890 Alexandre Robillard
- 1894 Alexandre Robillard
- 1898 **Onésime Guibord** (Libéral)  
Né à Saint-Rémi (Québec) en 1858, il étudie à l'école normale de Montréal et devient instituteur, mais abandonne cette profession pour se lancer en affaires à Clarence Creek.
- 1902 Onésime Guibord
- 1905 **Damase Racine** (Libéral)  
C'est à Crysler qu'il voit le jour en 1855. Ce marchand gravit tous les échelons de la politique municipale (conseiller, sous-préfet, prévôt) avant de se lancer sur la scène provinciale. Son magasin à Casselman fut épargné par le feu de 1919.
- 1908 Damase Racine
- 1911 Damase Racine
- 1914 Damase Racine
- 1919 Damase Racine



Damase Racine  
député provincial de 1905 à 1922

1922 Alfred Goulet (Libéral)

Né à Wendover en 1875, il étudie à l'Université d'Ottawa puis devient marchand général, conseiller et préfet à Clarence. Suite au décès de Damase Racine, une élection complémentaire est déclenchée et Alfred Goulet l'emporte. Il choisit plus tard de se présenter au niveau fédéral.

1923 **Aurélien Bélanger** (Libéral)

Il voit le jour à Sainte-Scholastique en 1878. Tour à tour professeur à l'Université d'Ottawa, inspecteur d'écoles du comté de Russell, directeur des écoles bilingues d'Ottawa et président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, Aurélien Bélanger se fait élire deux fois dans le comté de Russell. Défait en 1929, il revient à la charge en 1934, avec succès, dans le comté de Prescott. Ce dernier comprend alors les cantons de Clarence et de Cambridge. À l'Assemblée législative de l'Ontario, Aurélien Bélanger harcèle le premier ministre Ferguson jusqu'à ce que l'unique Règlement 17 devienne lettre morte.

1926 Aurélien Bélanger

1929 **Charles-Avila Séguin** (Conservateur)

Né à Montréal en 1883, il s'installe à Ottawa où il poursuit ses études universitaires. Avocat, secrétaire du congrès des Canadiens français (1910) et de l'Association canadienne-française de l'Éducation de l'Ontario, Charles-Avila Séguin se fait élire sous la bannière conservatrice une seule fois; il est défait au prochain scrutin.

1934 **Arthur Desrosiers** (Libéral)

C'est à Clarence Creek qu'il voit le jour, en 1884. Il étudie à Rigaud, Kingston et Montréal; médecin, Arthur Desrosiers devient maire d'Eastview (Vanier) en 1921, 1922 et 1924.

1937 **Roméo Bégin** (Libéral)

Né en 1895 à Eastview, il remplit la fonction de trésorier de sa municipalité pendant quinze ans. Président de l'Association libérale du comté de Russell, Roméo Bégin se fait élire à trois reprises.



Charles-Avila Séguin  
ancien secrétaire de l'ACFEO  
et député de 1929 à 1934

1943 Roméo Bégin

1945 Roméo Bégin

1948 J. Daniel Nault (Conservateur)

On sait peu de choses de ce député né en 1888, à Ottawa.

1951 Daniel Nault

1954 **Gordon Lavergne** (Conservateur)

Originaire d'Eastview, il est élu maire de sa municipalité de 1948 à 1960. À la mort de Daniel Nault, en 1954, il remporte l'élection complémentaire, puis se fait réélire deux fois.

1955 Gordon Lavergne

1959 Gordon Lavergne

1963 **Albert Lawrence** (Conservateur)

Né à Calgary en 1923, il fait ses études au Collège militaire de Kingston et devient ensuite avocat. Membre du conseil municipal de Gloucester de 1955 à 1958, il représente le comté de Russell durant un seul mandat, passant ensuite à la circonscription voisine de Carleton-Est.

1967 **Albert Bélanger** (Conservateur)

Né en 1921 à Hammond, cet homme d'affaires fut président de Greenwood Cheese Co. Ltd et directeur de l'Ontario Dairy Processors Council. Il se fait élire à quatre reprises.

1971 Albert Bélanger

1975 Albert Bélanger

1977 Albert Bélanger

1980 **Don Boudria** (Libéral)

Il voit le jour à Hull en 1949, mais fait ses études du côté ontarien, soit à Embrun, Cumberland et Vanier. Conseiller municipal de Cumberland (1976-1980), député provincial (1980-1984), député fédéral depuis 1984, il vit à Sarsfield.



1984 **Jean Poirier** (Libéral)

Une élection partielle tenue en décembre 1984 permet à un ancien animateur de l'Association canadienne-française de l'Ontario de se lancer en politique.

### 3. À l'échelon fédéral

Les électeurs du comté de Russell ont élu quatorze députés depuis l'année de la Confédération canadienne (1867). Seulement trois furent d'allégeance conservatrice et chacun d'eux siégea à la Chambre des communes avant 1887. Depuis près de cent ans, donc, les représentants de Russell sont issus du camp libéral. À noter que, à partir de 1968, le comté fédéral porte le nom de Glengarry-Prescott-Russell.

#### Scrutin

#### Député

1867 **James A. Grant** (Conservateur)

Né en 1831, de parents écossais, il étudie à l'Université McGill et devient médecin en 1854. Il veille à la santé de plusieurs gouverneurs généraux. C'est un ardent défenseur des politiques de Sir John A. Macdonald.

1872 James A. Grant

1874 **Robert Blackburn** (Libéral)

Né en Écosse en 1827, il arrive au Canada à l'âge de 14 ans. Sa famille s'établit à Bytown (Ottawa) et il ne tarde pas à s'intéresser à l'industrie du bois, devenant président d'Hawkesbury Lumber Co.

- 1878 **L'honorable John O'Connor** (Conservateur)  
Né en 1824 à Boston, il suit ses parents au Sud-ouest de l'Ontario, en 1828, et devient avocat en 1854. Député d'Essex à l'Assemblée législative de l'Ontario de 1863 à 1864, il représente le même comté à la Chambre des communes de 1867 à 1874. Deux ans après son élection comme député de Russell, il est nommé ministre des Postes et secrétaire d'État.
- 1882 **M.K. Dickinson** (Conservateur)  
Né en 1822, dans l'état de New York, il arrive au Canada dix ans plus tard et reçoit son éducation à Cornwall et à Prescott. On le retrouve dans l'industrie du bois, à Ottawa, sous l'étiquette Currier & Dickinson. Maire de la capitale en 1864, 1865 et 1866, il fonde le village de Manotick, dans le comté de Russell.
- 1887 **William Cameron Edwards** (Libéral)  
Il voit le jour à Clarence, en 1844, et se lance en affaires vers 1868 alors qu'est créée l'importante scierie Edwards, à Rockland. Président de la Société agricole de Russell, il est élu à quatre reprises, puis nommé au sénat en 1903.
- 1891 William Cameron Edwards
- 1896 William Cameron Edwards  
(Il défait E.N. Hurtubise, premier candidat francophone à se présenter dans le comté de Russell.)
- 1900 William Cameron Edwards
- 1903 **David Wallace** (Libéral)  
Né en 1850, à North Gower, il étudie la médecine à Kingston

et se fait élire lors d'une élection partielle le 20 avril 1903. Il ne se présente pas lors du scrutin de 1904.

1904 **Norman Wilson** (Libéral)

C'est à Cumberland qu'il voit le jour, en 1876. Partenaire de William Cameron Edwards, il s'installe à Rockland pour codiriger l'importante scierie. Son épouse Cairine Mackay deviendra sénateur.

1908 **L'honorable Charles Murphy** (Libéral)

Né à Ottawa en 1864, il devient avocat en 1891. Dès son premier mandat comme député de Russell, il est nommé secrétaire d'État.

1911 Charles Murphy

1917 Charles Murphy

1921 Charles Murphy

1925 **Alfred Goulet** (Libéral)

Premier député francophone de Russell, il est né à Wendover, en 1875. Marchand général à Bourget, il fut conseiller et préfet de Clarence avant de se lancer en politique. Après un bref mandat au niveau provincial (1923-1925), il se tourne vers l'arène fédérale et y demeure pendant trente ans.

1926 Alfred Goulet

1930 Alfred Goulet

1935 Alfred Goulet

1940 Alfred Goulet

1945 **Joseph-Omer Gour** (Libéral)

Né à Alfred en 1893, cet homme d'action fut marchand et fermier à Casselman. Président de la Coopérative du lin, maire de Casselman (1930-1935), il s'est fait élire cinq fois comme porte-parole et défenseur des cultivateurs. Il mourut subitement à son bureau parlementaire le 24 mars 1959.

1949 J.-Omer Gour

1953 J.-Omer Gour

1957 J.-Omer Gour

1958 J.-Omer Gour

1959 **Paul Tardif** (Libéral)

Né à Ottawa en 1910, il épouse Cécile Quesnel, de Casselman. Son action politique se situe d'abord au niveau scolaire, à Ottawa, puis au palier municipal, également dans la capitale où il est pro-maire de 1955 à 1959. Il est député de Russell pendant une dizaine d'années.

1962 Paul Tardif

1963 Paul Tardif

1965 Paul Tardif

1968 **Viateur Éthier** (Libéral)

Né à Sainte-Justine de Newton (Québec), en 1915, il suit sa famille à Dalkeith (Ontario), où il fait ses études et devient propriétaire de la boulangerie. En 1962 il est élu

député de Glengarry-Prescott, le comté de Russell s'y ajoutant en 1968.

1972 **Denis Éthier** (Libéral)

Né à Sainte-Justine de Newton (Québec), en 1926, il est le frère de Viateur Ethier et, comme lui, devient homme d'affaires après ses études à l'Institut collégial de Vankleek Hill. Élu député fédéral en 1972, il est nommé Président suppléant adjoint de la Chambre des communes, de 1980 à 1982, puis secrétaire parlementaire du ministre de l'Environnement en octobre 1982.

1974 Denis Éthier

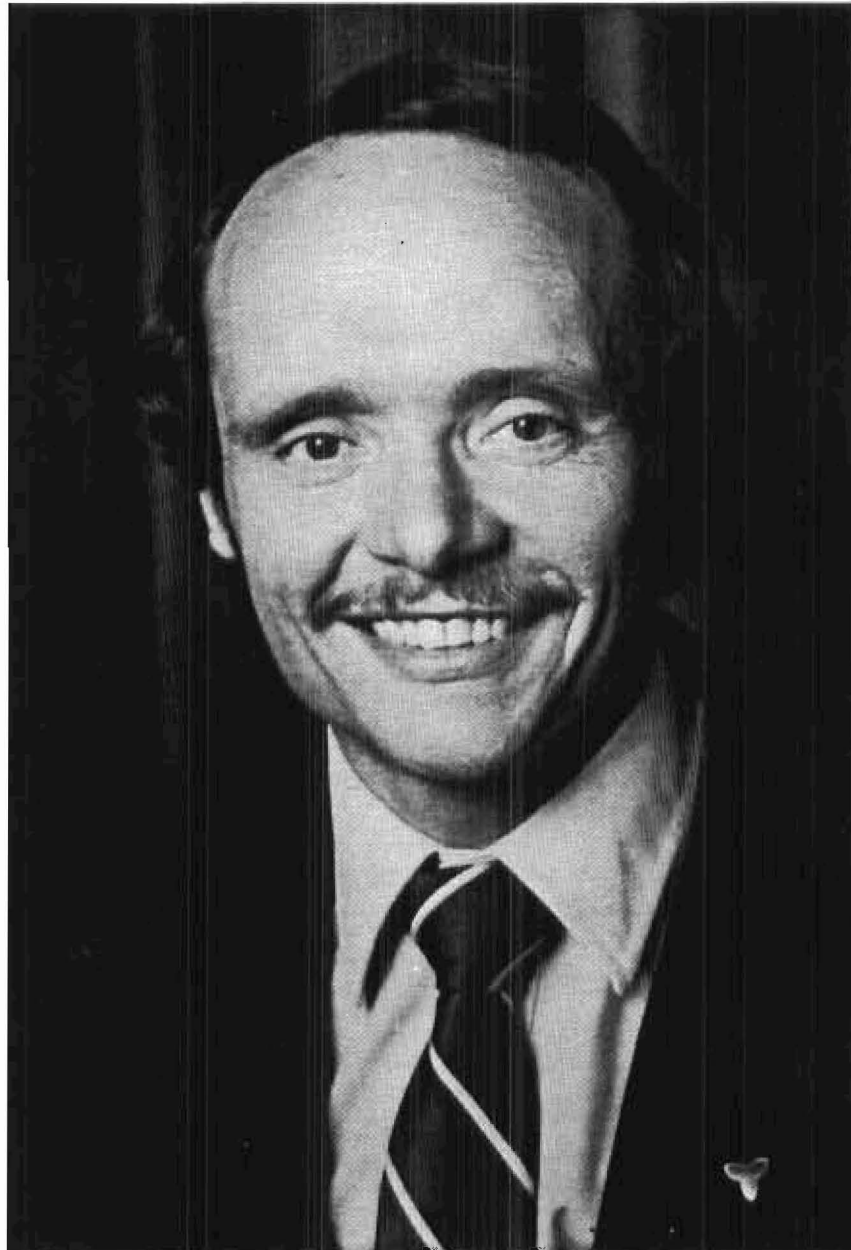
1979 Denis Éthier

1980 Denis Éthier

1984 **Don Boudria** (Libéral)

Il voit le jour à Hull en 1949, mais fait ses études du côté ontarien, soit à Embrun, à Cumberland et à Vanier. Choisi conseiller municipal de Cumberland en 1976 et en 1978, il est élu à Queen's Park en 1980, puis à la Chambre des communes en 1984.

Il est intéressant de noter que la minorité anglaise, habituée à dominer en affaires comme en politique, propose un subterfuge en vertu duquel le comté ira à un député fédéral anglophone et à un député provincial francophone. L'entente durera de 1886 à 1925, puis sera reniée au moment où les électeurs choisissent Alfred Goulet, un marchand de Bourget. Il y a donc un représentant francophone au niveau fédéral depuis 60 ans.



Don Boudria

## IV

### L'ÉCONOMIE

1. Institutions financières
2. Industrie laitière
3. Industries diverses
4. Protection contre les incendies